



HAL
open science

La naissance d'une éloquence espagnole. Miguel de Salinas et la nouvelle importance de l'élocution dans l'Espagne des années 1540

Marie-Églantine Lescasse

► To cite this version:

Marie-Églantine Lescasse. La naissance d'une éloquence espagnole. Miguel de Salinas et la nouvelle importance de l'élocution dans l'Espagne des années 1540. *e-Spania - Revue interdisciplinaire d'études hispaniques médiévales et modernes*, 2021, 40, 10.4000/e-spania.41288 . hal-03910748

HAL Id: hal-03910748

<https://hal.science/hal-03910748>

Submitted on 22 Dec 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



e-Spania

Revue interdisciplinaire d'études hispaniques
médiévales et modernes

40 | octobre 2021

Langue, savoir et pouvoir dans l'Espagne classique / El
Greco / María de Zayas

La naissance d'une éloquence espagnole. Miguel de Salinas et la nouvelle importance de l'élocution dans l'Espagne des années 1540

Marie-Églantine Lescasse



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/e-spania/41288>

ISSN : 1951-6169

Éditeur

Civilisations et Littératures d'Espagne et d'Amérique du Moyen Âge aux Lumières (CLEA) - Paris Sorbonne

Référence électronique

Marie-Églantine Lescasse, « La naissance d'une éloquence espagnole. Miguel de Salinas et la nouvelle importance de l'élocution dans l'Espagne des années 1540 », *e-Spania* [En ligne], 40 | octobre 2021, mis en ligne le 07 octobre 2021, consulté le 28 octobre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/e-spania/41288>

Ce document a été généré automatiquement le 28 octobre 2021.



Les contenus de la revue *e-Spania* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

La naissance d'une éloquence espagnole. Miguel de Salinas et la nouvelle importance de l'élocution dans l'Espagne des années 1540

Marie-Églantine Lescasse

Je tiens à remercier Mercedes Blanco pour sa relecture de ce travail et pour ses précieuses remarques et commentaires.

- 1 Cet article a pour but de montrer comment la notion d'*elocutio*, une des parties traditionnelles de la rhétorique aux côtés de l'*inventio*, la *dispositio*, et la *memoria*, prit progressivement au cours du XVI^e siècle, et en particulier à partir des années 1540, de plus en plus d'importance dans les traités de rhétorique¹. Dans ce mouvement d'adaptation au contexte espagnol de la notion d'*elocutio*, Salinas tint un rôle de tout premier plan, puisqu'il allait le premier l'appliquer à l'éloquence castillane ; la redécouverte de cette notion contribuant alors, au seuil des années 1540, à transformer l'imaginaire linguistique castillan, et à introduire la mentalité puriste en Espagne. Salinas ne fut pas le premier Espagnol à la revaloriser, mais un des acteurs, et le plus important, d'un vaste mouvement de diffusion des textes cicéroniens relus au filtre des rhétoriques grecques et germaniques, qui avaient mis l'accent sur cette partie de la rhétorique. Ce fut dans ces textes grecs et germaniques que puisèrent abondamment les auteurs espagnols évoquant l'*elocutio*, réalisant maintes fois des emprunts littéraires aux originaux. Si la critique a remarqué depuis longtemps cette influence, nous nous attacherons au cours de cet article à dévoiler certains emprunts qui n'avaient pas encore été remarqués.
- 2 Notre texte s'organisera en trois parties : nous rappellerons d'abord la définition de l'*elocutio*, avant de nous attacher à sa description dans les rhétoriques espagnoles rédigées en latin publiées avant le traité de Salinas, et ce faisant nous en identifierons certaines sources ; nous analyserons ensuite le passage de Salinas sur l'*elocutio*, verrons comment cette notion réapparaît dans les rhétoriques publiées après la sienne, et,

enfin, nous étudierons le cas de Villalón qui emprunta un long fragment à Salinas, tout en le réélaborant, dans sa *Gramática castellana*.

- 3 Tout d'abord, il faut rappeler, avec Heinrich Lausberg, la définition de l'*elocutio*, et de la *puritas*. L'élocution est la mise en mots, en *verba*, des idées ou *res* trouvées lors de l'*inventio* et mises en ordre par la *dispositio*. L'élocution fournit l'« habillage linguistique » des idées : il s'agit de trouver les mots les plus appropriés aux concepts que l'on souhaite évoquer². Lausberg rappelle que l'élocution, qui équivaut à l'expression verbale, se trouve de ce fait liée et apparentée à la grammaire. Leur différence ne résiderait que dans le degré d'accomplissement des *virtutes* ou qualités qu'il s'agirait d'atteindre : à une grammaire plutôt attentive à la correction du langage (*recte dicere*), s'opposerait la rhétorique, s'attachant à la perfection de l'expression (*bene dicere*) et à son élégance. L'élocution étant la partie de la rhétorique attachée à la recherche de cette perfection, elle suppose comme un préalable, nécessaire mais non suffisant, la correction grammaticale de l'énoncé, bien que la perfection, qui exige beauté (ornement) et capacité expressive et mimétique à l'égard des objets du discours, des émotions à susciter chez l'auditeur, implique souvent un écart par rapport à la norme, ce dont rend compte la notion de figure : la différence ou la non coïncidence de la correction et de la perfection (bien que la seconde soit supposée impliquer ou englober la première) fait toute la complexité de l'enseignement rhétorique en ce qui concerne l'*elocutio*. Cet enseignement consiste à définir et nommer des *virtutes*, qualités à atteindre : la *latinitas*, qui serait cette correction grammaticale et un synonyme de la *puritas*, la *perspicuitas* (la clarté ou l'intelligibilité du discours), l'*ornatus* et l'*aptum*. Or le *sermo purus* ou *puritas sermonis*, qui équivaut à la *latinitas* de Quintilien et de Cicéron, correspond selon Lausberg au grec « expression conforme au génie de la langue », chez Diogène Laërce³ : on voit comment ce concept contenait en germe, au-delà de la simple correction grammaticale, c'est-à-dire l'absence de solécismes et de barbarismes, la notion actuelle d'idiomaticité telle qu'on l'entend en linguistique, c'est-à-dire celle du figement ou semi-figement, des collocations et des expressions stéréotypées qui sont propres à chaque langue.
- 4 De ces qualités à atteindre, il en est une qui allait prendre une importance croissante dans les traités rhétoriques, et, de là, passer aux grammaires : il s'agit de l'*elocutio*. À partir de 1540 cette notion gagna de plus en plus l'attention des auteurs, qui s'employèrent à définir ce que signifiait *bene dicere*, bien dire ou parler de manière élégante, se montrant alors attentifs en particulier à la *puritas*, notion qui n'apparaissait que de manière très discrète auparavant. Nous essaierons d'identifier les prodromes de cette résurgence, et d'en comprendre les causes et les effets : nous nous demanderons autrement dit, de quelles transformations de la conscience linguistique castillane cette redécouverte était le symptôme. Nous nous intéresserons dans ce parcours aux rhétoriques castillanes, autrement dit à la fois aux ouvrages de rhétorique produits en Espagne et rédigés en latin, et aux ouvrages produits en Espagne et rédigés en castillan à partir de Salinas. Bien que de tradition bien distincte, nous faisons le postulat que comparer ces deux types d'ouvrages permettra de mieux mesurer les évolutions dans le traitement de l'élocution en Espagne – que les ouvrages soient rédigés en latin ou en castillan.
- 5 Un auteur en particulier joua un rôle important dans le nouveau poids qu'on allait accorder à la notion d'élocution et le nouvel accent mis dans les rhétoriques castillanes sur la notion de pureté : il s'agit de Miguel de Salinas. Moine hiéronymite aragonais

auteur de la première rhétorique en langue castillane (*Retórica en lengua castellana*, 1541, Alcalá), on sait peu de choses sur sa vie si ce n'est qu'il fut maître des novices du monastère de Santa Engracia de Saragosse⁴ et qu'il fut avant tout un homme d'étude et de prière, selon la description que nous en a laissée José de Sigüenza, qui le dépeint toujours « priant ou écrivant ou lisant »⁵.

- 6 Si l'on soumet à un examen attentif les rhétoriques d'auteurs espagnols parues entre 1500 et 1541 – nous avons examiné les ouvrages mentionnés par Jaime Galbarro et Juan Manuel Daza Somoano dans leur article-catalogue des rhétoriques espagnoles du XVI^e –, on mesure mieux toute la nouveauté de notre auteur et l'inflexion qu'il imprima à la rhétorique espagnole et aux lettres en général, si bien que l'on pourrait le considérer comme l'un des initiateurs, non seulement de l'éloquence espagnole, mais également du purisme, cette attitude qui allait peu à peu se répandre au cours de la deuxième moitié du XVI^e siècle, et qui se caractérisait par une obsession du barbarisme et de la *barbarolexis*, telle qu'on allait la voir émerger chez Villalón en 1558 puis se consolider jusqu'à l'*Elocuencia española en arte* de Jiménez Patón au début du siècle suivant (1604). Le purisme allait, comme le montre l'exemple de Salinas, d'abord s'attaquer à la langue mêlée de latin des prédicateurs et des théologiens, et allait constituer un mouvement puissant et influent en Espagne, jusqu'à l'explosion de sa manifestation la plus éclatante dans les débats de la polémique gongorine, en particulier dans les textes de Lope de Vega et de Juan de Jáuregui.
- 7 Nous excluons de cette étude les ouvrages grammaticaux, a fortiori les grammaires rationalistes définissant la grammaire, dans la lignée de Linacre, Scaliger et Sánchez de las Brozas, comme une science de l'explication des usages de la langue, envisagés selon leurs causes. Notre objet (l'élocution et les critères de la pureté de la langue) se situant à la charnière entre grammaire et rhétorique, nous nous intéressons aux ouvrages normatifs, c'est-à-dire ceux qui proposent une évaluation, et non une seule explication des usages. Si envisagées du point de vue de la « rationalisation » des grammaires, celles-ci se déconnectent en effet de plus en plus de la rhétorique au cours du XVI^e siècle, comme l'a montré Eustaquio Sánchez Salor⁷ – la description des « *elegantiae* » faisant place à l'explication des « *causae* » de la langue –, envisagées du point de vue des normes et des idéaux de langue véhiculés par les traités sur la langue au sens large (grammaire, rhétoriques, orthographes, « origines »), on assiste au contraire à une imbrication toujours plus forte entre grammaire et rhétorique, qui culmine dans l'*Arte* de Correas (1625), à la fois grammaire (compilation des règles grammaticales à respecter en castillan et explication de leur cause), origine (le très long prologue qui conditionne la signification du traité comme prise de position idéologique dans le débat sur l'ancienneté du castillan), et rhétorique (l'ouvrage comporte une partie entière de définitions de figures de style, assorties d'exemples).
- 8 Nous consacrerons donc les lignes qui suivent à délinéer la trajectoire hispanique du concept d'*elocutio* dans les rhétoriques castillanes, en nous focalisant plus spécifiquement sur la *virtus* de pureté, et en laissant de côté les ouvrages de tradition « rationaliste ».

L'élocution dans les traités de rhétorique avant 1541

La faible part accordée à l'*elocutio* dans les traités avant Salinas

- 9 Ainsi, une étude systématique de ces ouvrages, témoigne de l'assez faible part que l'on accordait à l'*elocutio* comme partie de la rhétorique avant 1541. Ainsi Nebrija, s'il accordait à celle-ci un nombre de pages important dans son *Artis rhetoricae compendiosa coaptatio* (1515), insistait-il de manière claire sur la primauté donnée à l'*inventio* sur toutes les autres parties de la rhétorique, suivant en cela, et selon ses propres mots, Cicéron. Au sujet de la prééminence de l'invention sur le jugement, il écrivait :
- His adjecereunt quidam sextam partem : ita ut inventioni subnecterent judicium, quia primum esset invenire, deinde judicare. [...] Et Cicero quidem in rhetoricis judicium subjecit inventioni*⁸.
- 10 Plus loin, il commençait une phrase par une affirmation sans équivoque au sujet de l'invention : « *Ad inventionem quam diximus esse primam rhetorices partem* »⁹.
- 11 Un an auparavant, Gaspar Lax avait consacré un traité entier à l'*inventio*, publié en annexe de son *Tractatus sillogismorum*, tous deux traités aristotéliens, et où l'élocution n'avait donc pas sa place¹⁰. Ces deux ouvrages, l'un mineur et peu étudié, l'autre, œuvre importante d'un des plus grands écrivains sur la langue dans l'Espagne des Rois Catholiques, montrent que vers 1515, on mettait plutôt l'accent sur l'*inventio*, partie traditionnellement considérée la plus noble de la rhétorique. Malgré cela, le traité de Nebrija présentait la nouveauté, au-delà de la reprise du passage de Cicéron sur les qualités attendues des *verba disjuncta* (« *latina, perspicua, ornata et ad id quod efficere volumus accomodata* »¹¹) de discuter l'importance de l'*elocutio* dans un chapitre à part : il pourrait donc s'agir d'un traité charnière, où s'esquissa l'importance prochaine qu'allait prendre l'*elocutio* quelques dizaines d'années plus tard.
- 12 Ainsi, si le traité de Nebrija constitue encore un témoignage de la prédominance de l'*inventio* dans la rhétorique humaniste du début du siècle, il n'en demeure pas moins un répertoire important où Salinas et Villalón iront puiser des idées sur l'élocution, notamment dans les passages concernant les *vitia*. Ainsi de la définition par Nebrija du *soraismos* (« *miscella quaedam & acervatio ex variis idiomatis apud Graecos, apud nos ex verbis barbaris & latinis, propriis et impropriis, obsoletis & novis* »¹²) qui put inspirer les passages que nous analyserons tout à l'heure de nos deux auteurs. Nebrija, en guerre contre le latin barbare des grammairiens scolastiques, avait donc déjà pavé la voie à l'attention accrue pour l'élégance et la pureté de la langue, même si son traité, versatile, peut être compris dans les deux sens (dans celui d'une prédominance de l'invention comme dans celui d'une volonté de purifier l'idiome). Il constitue donc un premier pas dans la nouvelle importance que l'on allait accorder à l'*elocutio* en Espagne.
- 13 Poursuivons notre parcours : dans le *De arte praedicandi* (1528), Pedro Ciruelo, érudit enseignant les mathématiques à la Sorbonne puis l'un des premiers professeurs d'Alcalá de Henares, précepteur du futur Philippe II, et qui rédigea de 1508 à 1538 différents traités d'algèbre et d'astronomie, n'évoquait même pas l'élocution, mais passait directement de l'*inventio* à la *memoria*, consacrant même à celle-ci un opuscule à part situé à la fin du livre¹³. Juan Luis Vives de son côté se contentait, dans son ouvrage sur l'écriture épistolaire, *De conscribendis epistolis* (1536), de rappeler le précepte selon lequel les mots employés doivent être appropriés, purs, et ne pas s'éloigner de l'usage, avant d'insister sur la notion d'euphonie :

*Verbis sint propria, pura, non remota ab usu loquendi. Ne sit hiulca oratio concursu vocalium, ne obtusa literae in frequentia, ne sibilans, ubi s ingeminatur, ne dura, ubi r immodice utimur*¹⁴.

- 14 Vives reprenait en fait mot à mot un passage du *De Rhetorica libri tres* de Philippe Melanchthon, publié en 1519, enlevant seulement la référence à Cicéron et le « *non dura, non sordida* »¹⁵. Vives était évidemment un fin connaisseur de Cicéron, qu'il enseignait à l'Université de Louvain (1520)¹⁶, et qu'il citait à de nombreuses reprises dans son œuvre, mais la redécouverte de l'élocution allait bien passer par le filtre des traités allemands et flamands sur l'éloquence.

Le rôle des humanistes du Nord et du Portugal dans la diffusion des idées cicéroniennes en Espagne

- 15 Même s'il faut d'emblée nuancer en rappelant l'intérêt des savants nordiques pour l'invention, qu'ils ne méprisaient pas, un auteur qui joua un rôle crucial dans la mise au premier plan de l'élocution fut Jean Vassée, flamand originaire de Bruges, qui publia à Salamanque en 1538 sa *Collectanea Rhetorices*, juste avant de s'installer à Braga où il allait obtenir la chaire de rhétorique, et se faire connaître plus amplement sous le nom de João Vaseu de Braga. Il faut, avant de citer le texte de Vassée, rappeler le contexte, et le rôle du Portugal dans la circulation des idées des humanistes germaniques sur l'éloquence : à Braga et à Coimbra, enseignaient Clénard, Vassée et André de Resende¹⁷, humanistes soucieux du *bene dicere*, faisant du Portugal des années 1530 un pôle européen de réflexion sur l'éloquence, à partir duquel les idées cicéroniennes allaient pénétrer en Espagne. Sous leur impulsion on publia au Portugal de nombreux ouvrages des humanistes du Nord de l'Europe. C'est à ces humanistes que l'on devait, en amont, la diffusion de l'héritage cicéronien, au premier rang desquels Melanchthon, Rodolphe Agricola, Jean Vassée, et Joachim Ringelberg, repris et enseignés par les Portugais d'origine et d'adoption déjà cités.
- 16 Dans sa *Collectanea*, Vassée commençait par reprendre le précepte classique : « *In elocutione elaborandum est ut latina, ut plana, ut ornata, ad id quod dicitur apta congruensque sit oratio* »¹⁸, avant de donner toute son importance à la notion d'élégance, qu'il définit comme pureté du discours :

*In elocutione tria sint oportet: elegantia, compositio, dignitas. Elegantia facit ut unum quodque pure & aperte dici videatur. Ea distribuitur in latinitatem & explanationem. Latinitas est, quae sermonem purum conservat ab omni vitio remotum. [...] Vitia in sermone quae latinitate offuscant sunt duo: solecismus & barbarismos. Solecismus est vitiosa partium orationis constructio. Barbarismus cum verbum aliquod vitiose vel scribitur vel effertur*¹⁹.

- 17 Vassée reprenait ici presque mot à mot un passage de la *Rhétorique* à Herennius²⁰, mais qu'avait déjà repris – et qui avait été connu grâce à cette reprise – l'Anversois Joachim Ringelberg, dans sa *Rhetorica* parue à Paris en 1534 sous le titre *Dialectica & Rhetorica*, puis rééditée en 1536, au moment de l'édition de ses œuvres complètes à Bâle (*Lucubrationes vel potius absolutissima cyclopaedia*)²¹. Vassée, Brugeois familier de la tradition rhétorique de l'Europe du Nord, fit ainsi figure de passeur, puisqu'il publia son œuvre à Salamanque, et appartenait à ce groupe d'enseignants qui naviguaient entre Flandres, Espagne et Portugal²². Belmiro Fernandes Pereira a remarqué la tendance qu'eut Vassée à assimiler l'art oratoire à l'élocution²³. Ce qui, nous semble-t-il, n'a jamais été noté, est le rôle crucial de passeur, d'intermédiaire, que joua Vassée

entre la pensée de l'humanisme nordique et l'humanisme ibérique, et, pour la question plus précise de l'élocution, sa centralité dans la nouvelle tendance, venant du Nord et qui allait se développer en Espagne, à privilégier celle-ci au détriment de l'invention. En réalité, plus qu'une mise au ban ou un oubli de l'invention, il s'agissait pour ces auteurs de placer celle-ci hors du domaine de la rhétorique à proprement parler, et d'en faire une partie de la dialectique. On assiste ainsi à partir de la publication des ouvrages de Rodolphe Agricola et de Melanchthon, à une redéfinition complète de la rhétorique, qui se scinde en deux : l'*inventio* et la *dispositio* passent du côté de la dialectique, tandis que la rhétorique se voit réduite à l'*elocutio*, la *memoria* et l'*actio*. Les humanistes du Nord, s'ils ne méprisaient pas le pôle de l'invention qu'ils attribuaient à la dialectique, avaient cependant contribué à déplacer l'attention des Espagnols vers l'élocution, devenue le propre de la rhétorique.

- 18 Pour en revenir à Jean Vassée, l'auteur se situait à la charnière entre Espagne, Flandres et Portugal, mais aussi entre rhétorique et réflexion sur l'origine de la langue puisqu'il fut également l'auteur d'une reprise de la *Crónica general de España* (1541-1553) de Florián de Ocampo, où comme on le sait, la question de la langue originelle de la péninsule était soulevée et recevait de surprenantes réponses (la thèse du chaldéen originel)²⁴. De plus, l'amitié de Vassée avec Resende le situait dans la mouvance de ce cercle d'humanistes sensibles à l'histoire antique de la péninsule, ainsi qu'à l'histoire des langues espagnole et portugaise et de leur origine : Resende s'était intéressé aux Celtibères et à leur langue dans son *De Antiquitatibus Lusitaniae* (publié de façon posthume en 1593) et ce fut sur sa demande que Vassée s'installa au Portugal.
- 19 Vassée contribua ainsi au nouvel intérêt porté à la notion d'élocution en Espagne et il constitua donc le précédent direct de Salinas, qui allait s'emparer de cet héritage et le nourrir de ses propres réflexions sur l'éloquence.

La *Retórica en lengua castellana* (Alcalá, 1541) de Salinas

Le premier traité de rhétorique en langue castillane et la nouvelle importance accordée à l'élocution

- 20 Dans ce contexte, le développement consacré par Salinas à l'élocution, et en particulier à la pureté des mots, fit figure de tournant dans l'imaginaire linguistique espagnol du XVI^e siècle, moins pour son contenu, que pour sa forme. En rédigeant sa rhétorique en castillan, il allait pour la première fois proposer la définition d'une éloquence *castillane*, d'une manière pure et élégante de parler qui devait désormais s'appliquer à la langue vulgaire.
- 21 Miguel de Salinas redonna toute son importance à l'élocution :
- La elocución es la parte de la retórica por la cual se alcanza que declare el que habla lo que tiene en el corazón por palabras suficientemente propias, sin lo cual toda la otra diligencia sería de poco fruto. Más aína se sufriría hallar poco que decir, y eso poco decirlo por palabras bien propias, que tener mucho faltando esta habilidad, y por tanto se tiene esta parte por necesaria y aun dificultosa más que la invención, y en la que principalmente se conoce ser uno retórico. La invención y disposición dicen ser de prudencia: la elocuencia es propia retórica, y como tal los que escribieron arte la trataron con especial cuidado²⁵.*

- 22 Salinas définit ainsi l'invention, que des auteurs comme Ramus et Sánchez de las Brozas allaient classer quelques années plus tard du côté de la dialectique, comme un art de prudence, le rejetant en dehors des limites de la rhétorique.
- 23 Il allait aussi s'intéresser à la pureté des mots. Dans la suite du texte, il se focalise sur les sermons remplis de latinismes qui menaçaient la pureté de la langue, à une époque où l'on tentait de la constituer en langue digne d'être lue et goûtée pour ses propres mérites et non pour ceux de l'imitation du latin. Le passage mérite d'être cité in extenso :

La elocución se considera o en cada una de las palabras en especial o en la composición de unas con otras. En cada una de ellas en especial, se ha de mirar que sea pura castellana, clara, usada y apropiada a aquello que queremos que signifique, y generalmente sin vicio de añadimiento, mudamiento, o quitamiento de letras fuera del buen uso. Pura castellana será si no fuere traída nuevamente al uso de otras lenguas: ni se aprueba aunque sea latina. Hay algunos predicadores que parece o quieren que parezca o a lo menos vansen tras el uso que está llenos de latín hasta los ojos tanto que no lo pueden encubrir y hablan una palabra en romance y tres en latín, que ni son latinas ni castellanas: y muchas veces una oración entera que podría decirse con más propias palabras en lengua común sufriríase cuando no se puede convenientemente o también decir fuera de la lengua latina en que primero se escribió o cuando es alguna autoridad de la sagrada escritura o sentencia de algún doctor que se dice en latín después declarándose en romance. Dicen que aquello le dice solamente para los doctos. Cosa bien excusada, pues los doctos entenderán también el romance, y la gente común no estaría pasmada pensando que van allí misterios que no se deben decir a todos [...] Así que el que habla y especialmente a diversa manera de personas debe excusar cualquier palabra que no sea de la lengua que todos entienden, salvo si no fuese sobre pensando hablarlo todo en latín o en otra lengua, con propósito de satisfacer solo a una parte de los oyentes²⁶.

- 24 Certes Salinas avait pu s'inspirer de Juan Luis Vives, qui, s'il avait été peu prolixe au sujet de l'*elocutio* dans son *De conscribendis epistolis*, le fut bien plus un an plus tard dans le *De ratione dicendi*, traité qui portait entièrement sur l'élocution et ses *virtutes*. Vives y comparait les différents styles, y exposait les différentes qualités du discours, rejetant notamment la *peregrinitas*, ou l'emploi abusif et chaotique d'une langue mêlée, mettant au goût du jour une thématique peu explorée jusqu'alors dans les traités de rhétorique²⁷. Malgré tout, il faut voir tout ce que ce développement sur l'élocution a de nouveau par rapport aux traités précédents.
- 25 Salinas redonna à l'élocution la place essentielle qui sera désormais la sienne, et, reprenant les vertus rhétoriques canoniques, la *latinitas*, la *perspicuitas* (*clara*), l'*ornatus* et l'*aptum* (*apropiada*), Salinas les amplifia et les acclimata à l'Espagne de son temps, dans le contexte d'une péninsule envahie de la langue mêlée des prédicateurs: ce thème fut repris à l'envi dans la deuxième moitié du XVI^e et la première du XVII^e, et apparaîtra encore, savoureusement exprimé, dans le prologue des *Asuntos predicables* (1628) de Diego Niseno²⁸. Cette critique de la langue mêlée des prédicateurs allait de pair, chez Salinas, avec l'injonction d'utiliser la langue vulgaire afin d'être compris de tous, germe de ce qui deviendra un leitmotiv de la critique anti-gongorine à partir des années 1610 : une langue teintée de latin et donc obscure ne sert qu'à impressionner vainement le *vulgo* ignorant, ébloui de sonorités et de mots enflés qu'il ne comprend pas²⁹, et celle-ci ne sert qu'à « *encubrir los conceptos* » selon la formule des polémistes, au lieu d'exprimer clairement la pensée.

Le contexte de production et d'édition de l'œuvre : les cercles humanistes d'Alcalá de Henares de 1510 à 1541

- 26 Afin de mieux comprendre ce passage, il faut le resituer dans son contexte de publication, celui du cercle gravitant autour de Juan de Brocar et de Juan Pérez de Toledo, qui fournirent les pièces liminaires de la *Rhétorique* de Salinas, à Alcalá de Henares. Juan de Brocar, célèbre imprimeur de cette ville, avait été choisi par Nebrija pour le remplacer dans la tâche insigne de prononcer le discours d'ouverture du cursus académique de 1520, lors de la fameuse *Oratio paraenetica* du 18 octobre, date d'inauguration de l'année universitaire. Ce texte, étudié par Francisco Rico dans son article « *Laudes litterarum*. Humanisme et dignité de l'homme dans l'Espagne de la Renaissance » s'inscrivait dans la coutume de la *prolusio*, ou louange des enseignements qui d'ordinaire ouvraient le cycle universitaire³⁰. Ce discours est célèbre pour l'éloge passionné de la grammaire à laquelle se livra le disciple de Nebrija, conçue comme le socle de toutes les autres disciplines scientifiques. Juan Brocar avait également édité, auprès de son père Arnao, les écrits des grammairiens byzantins, comme Georges de Trébizonde – Trebisonda ou Trapezuncio en espagnol –, fameux humaniste crétois, commentateur d'Aristote et traducteur de Ptolémée depuis Venise, Padoue et Vicence. Trébizonde, édité donc par Arnao de Brocar en 1511, était cité dans le prologue de la *Retórica en lengua castellana* de Salinas, et constituait, selon Luisa López Grigera, une source importante de ce traité³¹. Nous reviendrons sur l'ouvrage de Trébizonde tout à l'heure.
- 27 Dans ce cercle d'humanistes qui publièrent la *Retórica*, à côté de l'enthousiaste Juan de Brocar, imprimeur de Salinas, on trouvait également l'humaniste Ioannes Petreius ou Juan Pérez de Toledo, professeur de rhétorique à la Complutense, et connu aussi bien pour ses pièces de théâtre néo-latines que pour ses *Progymnasmata artis rhetoricae* (1537), desquelles s'inspira sûrement Salinas pour sa définition de l'*elocutio*. C'est donc dans un contexte profondément humaniste, tel que le définit Francisco Rico, c'est-à-dire non seulement de redécouverte et de valorisation des *litterae humaniores*, mais également d'« un idéal qui propose comme fondement de toute éducation l'expression correcte et la totale compréhension des classiques »³², que notre auteur publia, en la dédiant au jeune prince Philippe, la première Rhétorique castillane, proposant pour la première fois des règles pour l'expression en castillan³³. L'auteur n'alla pas cependant jusqu'à introduire une nouvelle terminologie rhétorique en langue vulgaire, ce pour quoi il faudra attendre les ouvrages de Rodrigo Espinosa de Santayana (*Arte de retórica*, 1578), Juan de Guzmán (*Primera parte de la retórica*, 1589) et Baltasar de Céspedes (*Arte de retórica*, c. 1607), plus de trente ans plus tard. Salinas, conscient de la nouveauté de son travail, soulève cependant la question pour aussitôt faire le choix de conserver les mots latins et grecs d'origine :
- Tampoco se les pondrá nombres de nuevo en castellano, porque por muy compendiosos que fuesen no comprehenderían la virtud de las figuras que nombrasen, así que quedaránse con sus nombres latinos o griegos y serán los más comunes*³⁴.
- 28 Une terminologie nouvelle ne saurait capturer la « vertu » des figures nommées, autrement dit le sens précis qu'elles ont pris dans la tradition rhétorique : il s'agit de conserver les noms grecs et latins afin de conserver le faisceau de significations que les auteurs de rhétorique leur avaient adjoint depuis l'Antiquité. Refuser d'adopter une

terminologie nouvelle était ainsi une manière de s'inscrire dans la tradition déjà existante.

- 29 Il faut à présent dire deux mots de l'influence que put avoir Georges de Trébizonde sur Salinas. Luisa López Grigera a montré dans *La Retórica en la España del Siglo de oro* que les auteurs des rhétoriques qu'elle appelle « grecques », c'est-à-dire à la fois hellénistiques et byzantines, eurent une forte influence sur les rhéteurs espagnols³⁵.
- 30 Cette influence est évidente si l'on considère l'édition de Trébizonde de 1511, mentionnée plus haut, menée à bien par Hernando Alonso de Herrera, premier professeur de rhétorique et de grammaire à l'université d'Alcalá puis à Salamanque, ami du *Comendador Griego* et d'un groupe d'humanistes anti-aristotéliens, au sein duquel il composa son vibrant plaidoyer pour l'humanisme contre la scolastique aristotélienne, sa *Breve disputa de ocho levadas contra Aristóteles y sus secuaces*, publiée à Salamanque en 1517.
- 31 Il suffit de jeter un œil au texte pour voir tout ce que les Espagnols, et Salinas au premier chef, étaient redevables à cet auteur. Au chapitre portant sur l'*elocutio*, Trébizonde affirmait ainsi l'importance primordiale de celle-ci par rapport aux autres parties de la rhétorique, rappelant qu'elle avait été jusque-là négligée, et qu'il fallait selon lui la réhabiliter :

*Ceteris omnibus rhetorice facultatis partibus elocutio mihi diligentius tractanda videtur: non solum quoniam omnino ab artis scriptoribus neglecta est, verum quoniam inter alias utilissima videatur*³⁶.

- 32 Et plus bas :

*Elocutionem nemo unquam ausus est oratori eripere: hac enim efficitur ut cum ornate, distincte, aperteque, dicas eloquens merito esse videaris, quasobres elocutio mihi ceteris rebus anteponenda videtur [...]*³⁷.

- 33 Pour ce qui est des auteurs de l'époque hellénistique, on trouve chez Hermogène de Tarse, connu au XVI^e siècle depuis l'édition des *Rhetores Graeci* d'Alde Manuce en 1508, puis par celle de Christian Wechel, imprimeur-libraire allemand officiant à Paris en 1530, et enfin celle du Vénitien d'adoption Noël Conti, réalisée à Bâle et abondamment réimprimée dans les années 1560, de vastes réflexions sur l'*elocutio* et la *puritas*, ainsi que sur l'aspérité, thème qui allait connaître une forte résonance dans l'Espagne du XVII^e.
- 34 Pour résumer, le renouveau de l'élocution fut impulsé conjointement par la lecture des rhétoriques grecques, d'Hermogène et surtout de Trébizonde, ainsi que par celle des humanistes flamands et allemands, tels Melanchthon et Ringelberg, introduits en péninsule ibérique par les adaptations de Vives et de Vassée, lui-même d'origine flamande, mais portugais d'adoption. De plus, ce renouveau n'était pas exclusivement le fait de Salinas, mais le résultat d'un processus qui avait commencé dans le premier quart du XVI^e avec Vives et Nebrija.
- 35 Intéressons-nous à présent à la période post-Salinas.

L'élocution dans les traités après Salinas

Le nouveau recul de l'élocution dans les traités après la publication de la *Retórica en lengua castellana*

- 36 L'examen des ouvrages rhétoriques publiés après la *Retórica*, montre que dans un premier temps, la proposition de notre auteur n'allait pas vraiment rencontrer d'écho chez ses compatriotes.
- 37 Après Salinas donc, on revient pour une dizaine d'années à un précepte plus classique et plus bref au sujet de l'élocution, comme c'est le cas chez Alonso de Zorrilla (1543):
*Elocutione est idoneorum verborum, & sententiarum ad inventionem accomodatio. [...] Nam prius res habere oportet, deinde verba accomodare. Hac efficitur, ut cum quis ornate, distincte, aperteque, dixerit, eloquentia merito esse videatur*³⁸.
- 38 Il reprenait ici, sans réélaboration particulière, les définitions de Cicéron³⁹ et de la *Rhétorique à Herennius*⁴⁰.
- 39 Permettons-nous d'ouvrir une petite parenthèse sur Andrés Sempere au sein de ce parcours chronologique : le grand cicéronien proposait en 1546 une définition toute rhétorique de la grammaire, témoignant de la forte porosité, et qui ira croissant au cours du siècle, entre grammaire et rhétorique, en écrivant : « *Grammatica recte, pureque loquendi scientia, usu & observatione scriptorum elegantium* »⁴¹ (*Prima veraque compendiaria Grammaticae Latinae institutio*). L'objet de la grammaire n'était plus seulement la correction linguistique, mais également la perfection et l'élégance de l'expression, qualités qui ressortissent traditionnellement à la rhétorique. Sempere y érigeait en critère supérieur l'imitation de modèles d'écrivains élégants, donc un critère d'autorité.
- 40 Pour en revenir à ce maintien de l'effacement de l'élocution dans les traités postérieurs à Salinas, il faut faire un sort à celui de García Matamoros. Son *De ratione dicendi libri duo* (1548) témoigne brillamment de la place secondaire toujours accordée à l'*elocutio* dans les traités des années 1540 examinés, vision qui se perpétue dans les années 1560, son traité étant réédité et toujours influent, comme le rappelle Grigera, en 1561 puis en 1570. On y trouve une *elocutio* réduite à un simple enrobage de ce qui importe vraiment, les résultats de l'*inventio*, dans la métaphore organique traditionnelle des os de l'*inventio*, opposés à la chair et à la peau, toutes contingentes, de l'*elocutio* :
*Nam inventio, quae res suppeditat, hoc est in oratione, quod ossa in corpore animantis, quae nisi solida sit, caetera omnia collabuntur. [...] Praeterea elocutio, quae verba & figuras ad rem appositae suggerit, hoc est in oratione quod caro & cutis in corpore, decenter convestiens ossa & nervos*⁴².
- 41 Il revient à Guillermo Galán Vioque d'avoir montré la dette concrète et répétée de García Matamoros à l'égard d'Érasme⁴³. Le *De ratione dicendi* comportait, selon Galán Vioque, un nombre élevé d'emprunts presque littéraux à l'ouvrage de l'humaniste de Rotterdam, dont celui que nous venons de citer⁴⁴. Par exemple, pour ce qui est de la présentation des figures, García Matamoros transcrit en fait mot à mot le manuel d'Érasme, omettant seulement sept figures, ne distinguant pas, comme lui, entre tropes et figures de diction mais les classant selon leurs effets oratoires, les présentant dans le même ordre, et réduisant seulement les exemples, notamment les textes tirés de la patristique, qu'il élimine totalement. Le traité de García Matamoros, qui allait devenir le manuel de référence en matière de rhétorique pour les étudiants d'Alcalá, allait contribuer à faire pénétrer un peu plus, comme l'a montré Elena Artaza au sujet de la

*narratio*⁴⁵, la tradition oratoire de l'Europe du Nord en Espagne. Il joua le rôle de sauvetage d'une œuvre – celle d'Érasme – vouée aux gémonies après son interdiction par l'Inquisition dans l'index de Tolède de 1551, qui réitérait l'interdiction de Louvain de 1550.

- 42 En 1554 enfin, Fadrique Furió Ceriol, à la fois érasmiste et cicéronien, insistait plutôt sur l'éloignement de la belle langue de la langue vulgaire :

*Elocutio est doctrina ornamentorum, quibus a vulgari consuetudine, ad elegantiores quendam modum oratio mutatur: a vulgari consuetudine, quod vulgus imperitorum in sermone populari ac plebeio, his verborum ornamentis aut nunquam, aut raro utatur*⁴⁶.

- 43 L'élégance du *bene dicere* se confond avec un style qui doit fuir l'expression vulgaire, et doit rechercher l'ornement et la rareté. Furió Ceriol fut donc l'introducteur, au sein de cette doctrine naissante de l'*elocutio* espagnole, du courant prônant l'éloignement de la langue élégante et de la langue vulgaire, pavant la voie aux conceptions plus radicales d'un Luis Carrillo y Sotomayor une soixantaine d'années plus tard, dans le *Libro de la erudición poética* (1611), chantre de l'expression poétique obscure et élitiste, et défenseur de la nouvelle poésie de Góngora.

- 44 Il convient ici de dire un mot d'Antonio Lulio, qui, la même année que Villalón (1558), consacra dans son *De oratione libri septem* (publié à Bâle) une part très importante à l'élocution : l'ouvrage, qui comporte sept livres, en consacre quatre à cette partie de la rhétorique, après les trois premiers portant sur l'invention et la disposition⁴⁷. Vicaire au diocèse de Besançon et professeur de théologie à Dole, l'un des fers de lance de la Contre-réforme en Franche Comté et bras droit du cardinal Granvela, l'auteur fut le premier, selon Antonio Sancho Royo qui édita le livre VI du traité, à introduire de manière quasi exhaustive la tradition rhétorique hellénistico-byzantine en Espagne, qui jusque-là était dominée par les doctrines gréco-latines, et surtout par la tradition romaine issue de Cicéron et de Quintilien⁴⁸. Ainsi le livre VI du *De oratione*, qui pourrait se lire comme un traité à part, reprend les idées d'Hermogène de Tarse en matière de style : il distingue des « styles », idées ou caractères de discours, correspondant à une qualité dominante de l'expression, la forme n'étant jamais séparée du fond – un style sublime se caractérise par exemple selon Lulio aussi bien par l'ampleur de ses périodes que par ses pensées élevées et chastes⁴⁹ –, et divise ces « styles » en pensée, méthode, diction, interprétation et structure. Les sept styles définis sont ceux proposés par Hermogène dans son traité *Peri ideon logou* : clarté, grandeur, beauté, férocité, rapidité, mœurs, vérité, gravité, *decorum*. Le traité de Lulio, tout à fait central dans la tradition rhétorique espagnole pour avoir le premier introduit de manière complète la tradition hellénistique, ne nous intéressera pas ici au premier chef, sa perspective étant clairement rhétorique et poétique, et non, comme chez Salinas, qui inaugura cette ligne « puriste » de la pensée de la langue qui nous intéresse, rhétorico-grammaticale : Lulio ne réfléchit pas aux normes de langue, aux critères de la langue belle et pure en général, autrement dit à ce qui est « pur castillan » ou non, à la charnière entre rhétorique et grammaire, mais aux effets poétiques et rhétoriques des « styles » choisis. Il faudrait regarder de plus près le contenu de ses œuvres proprement grammaticales, pour vérifier s'il participait de ce mouvement croissant de fusion entre rhétorique et grammaire en Espagne à partir de 1541, ce qui dépasse le cadre de cette étude⁵⁰.

La réélaboration de Cristóbal de Villalón

45 Mais il fallut attendre 1558, et un ouvrage de grammaire, la *Gramática de la lengua castellana* de Cristóbal de Villalón, pour voir émerger l’empreinte la plus forte laissée par Salinas dans les lettres espagnoles, empreinte dans une Grammaire ce qui, encore une fois, témoigne de la forte perméabilité entre grammaire et rhétorique à l’époque, du flou croissant entre attributions de l’une et de l’autre, et d’une forme de processus de « rhétoricisation » des grammaires, qui recueillent et promeuvent désormais la nouvelle exigence du *bene dicere*. Ce traité présentait un quasi plagiat de Salinas, jamais remarqué par les critiques à notre connaissance. Nous avons utilisé la très belle édition semi-paléographique que vient de diriger et de faire paraître Corinne Mencé-Caster, disponible en ligne. Voici le passage en question, portant sur la *cláusula* :

En cada una de ellas en especial, se ha de mirar que sea pura castellana, clara, usada y apropiada a aquello que queremos que signifique y generalmente sin vicio, el cual se causa en el vocablo castellano muchas veces por añadir o mudar o quitar letra o sílaba fuera del común uso de la lengua.

Palabra pura castellana será si no fuere traída nuevamente de otras lenguas, porque aunque sea latina tal palabra no la aprobamos, porque no es buena mezcla de castellano y latín, ni de otra lengua alguna por estimada que sea entre los hombres que tal manera de hablar por ser bárbara la llamaron los doctos antiguos “macarronea”. Se debe de huir esto por los cuerdos cortesanos, pues en su lengua latina lo reprehendieron Tullio y los latinos oradores. Esto acostumbran hacer muchos idiotas, echacuervos, charlatanes que para espantar con algunas niñerías que quieren encarecer en los pulpitos a los simples populares labradores usan de una ensalada de vocablos incógnitos, no usados, de lenguas extrañas pensando espantar y admirar los oyentes y que los tengan por sabios y parezca que las cosas que tratan son de gran misterio y valor⁵¹.

46 Afin de mesurer le taux d’emprunt et de réécriture de Villalón par rapport à Salinas et de dévoiler sa dette envers celui-ci, nous avons utilisé le logiciel Medite, développé par l’Acasa, équipe de recherche en sciences de l’information dirigée par Jean-Gabriel Ganascia au Lip⁵².

Figure 1 – Résultats du logiciel Medite

The screenshot displays the Medite software interface. It is divided into three main sections:

- Text Comparison:**
 - Première version (Left):** Shows the original text with red highlights indicating changes. For example, "la elocución se considera o en cada una de las palabras, en especial en la composición de unas (con otras)." is highlighted.
 - Deuxième version (Right):** Shows the revised text with green highlights. For example, "En cada una de ellas en especial se ha de mirar que sea pura castellana, clara, usada y apropiada a aquello que queremos que signifique y generalmente sin vicio, el cual se causa en el vocablo castellano muchas veces por añadir o mudar o quitar letra o sílaba fuera del común uso de la lengua." is highlighted.
- Changes Log (Right Sidebar):**
 - Remplacements (7):** A list of 7 replacement actions, such as "de añadimient... el cual se cau..." being replaced by "que".
 - Insertions (15):** A list of 15 insertion actions, such as "que" being inserted at the start of a sentence.
 - Suppressions (14):** A list of 14 suppression actions, such as "al uso" being removed from the text.

- 47 On voit s'afficher en rouge les suppressions, en bleu les remplacements et en vert les insertions, l'intérêt du surlignage étant de repérer aisément les phénomènes de reprises et de modifications du texte-source. On trouve ici à gauche le texte-source, celui de Salinas, et à droite sa réécriture par Villalón.
- 48 Le résultat n'identifie qu'une seule phrase commune à 100%. Villalón allait en effet s'adonner à une réécriture de la page de Salinas, y introduisant d'abord quelques variantes non significatives, au début du passage, puis se livrant à une réélaboration savoureuse de la fin.
- 49 Observons d'abord les modifications imposées au début de l'extrait. Dans la deuxième phrase, Villalón remplace les substantifs « *añadimiento, mudamiento o quitamiento de letras* » par les verbes correspondants : « *añadir o mudar o quitar letra* ». Dans la troisième phrase, il ajoute « *palabra* » afin de clarifier l'énoncé, au sujet de la définition du mot « *purement castillan* », et supprime la locution prépositionnelle « *al uso* », inutile à la bonne compréhension de l'assertion. Il procède alors à une inversion syntaxique tout en explicitant le propos de Salinas : « *ni se aprueba aunque sea latina* », devenant « *porque aunque sea latina tal palabra no la aprobamos* », où l'ajout du subordonnant de cause « *porque* », l'explicitation du COD (« *tal palabra* ») auparavant sous-entendu, et la personnalisation de l'énoncé, avec l'emploi d'une première personne du pluriel à la place du pronominal, contribuent à clarifier l'énoncé. C'est la suite qui, bien que semblable sur le fond, présente une « *mise au goût* » du jour par Villalón : il s'éloigne de Salinas pour proposer une variante personnelle de cette diatribe contre les prédicateurs émaillant leurs sermons de mots latins incompréhensibles au plus grand nombre.
- 50 Comment s'y prend-il ? Tout d'abord, il précise la pensée de Salinas, en condensant l'expression et en parlant explicitement de « *mezcla de castellano y latín* », là où l'on trouvait de longues périphrases chez Salinas : ce mode d'expression hybride, objet de satire depuis plusieurs années, est clairement nommé, là où il n'y était fait qu'allusion chez Salinas : la *macarronea*. S'ensuit un ajout de Villalón : la consigne de fuir ce vice, appliquée aux sages courtisans, qui doivent s'en tenir aux préceptes de Cicéron. La suite du paragraphe est à la fois plus condensée que chez Salinas, et rendue avec plus de verve et de pittoresque par Villalón, qui nous dépeint avec saveur les idiots, *echacuervos*, *charlatanes*, qui se plaisent à effrayer les simples laboureurs avec ces enfantillages, en employant des mélanges de mots inconnus, non usités, issus de langues étrangères, pensant impressionner les auditeurs en feignant la possession d'une science profonde et pleine de mystère. Ce passage inspirera à son tour Jiménez Patón, qui dans sa description de la *barbara lexis* dans l'*Elocuencia española* reprendra certaines idées et certains mots de Villalón : on y retrouvera la notion de mélange (« *mezcla* »), et sa barbarie (« *bárbara* »), la macarronée, les *charlatanes*. Pour revenir à nos deux auteurs, dans les deux cas, les prédicateurs semblent être la cible de la satire, bien que le groupe visé par Villalón (« *idiotas, echacuervos, charlatanes* ») semble a priori plus large que celui de Salinas (« *algunos predicadores* »), même si cette appréhension en apparence plus vaste se spécifie quelque lignes plus bas avec l'apparition des « *púlpitos* », trahissant clairement une critique de la langue mêlée des prédicateurs, prémices également à la querelle sur l'*oratoria sagrada* des premières années du XVII^e siècle.

- 51 Miguel de Salinas représenta donc un moment particulier de la définition d'une éloquence espagnole, où allait s'imposer la notion d'élocution et l'attention à la pureté et à l'élégance de la langue, résultat d'un lent processus commencé vers 1515. Cet accent mis sur l'élocution était le fruit de la diffusion des idées d'humanistes hellénistiques et byzantins traduits en latin dans le premier tiers du XVI^e siècle, et de rhéteurs flamands et allemands, très lus et édités au Portugal à la fin des années 1530, d'où ils passèrent en Espagne, grâce au rôle charnière que joua Jean Vassée, même si, comme nous l'avons vu, ceux-ci ne négligèrent pas non plus l'invention, qu'ils firent passer du côté de la dialectique, discipline qui sera valorisée par Ramus et Sánchez de las Brozas, dont les idées se diffusèrent dans toute l'Europe. Salinas allait récupérer cet héritage hellénistique et nordique et proposer la première Rhétorique en langue castillane quelques années plus tard, en 1541, qui allait constituer l'un des actes de naissance du purisme linguistique en Espagne.

BIBLIOGRAPHIE

- ARTAZA, Elena, *El ars narrandi en el siglo XVI español. Teoría y práctica*, Bilbao : Universidad de Deusto, 1989.
- BATAILLON, Marcel, *Érasme et l'Espagne*, Genève : Droz, 1991, vol. 1.
- BLANCO, Mercedes, « La idea de estilo en la España del siglo XVII », *Edad de oro cantabrigense. Actas del VII Congreso de la Asociación Internacional del Siglo de Oro*, Madrid : AISO, 2006, p. 17-29.
- BORST, Arno, *Der Turmbau von Babel. Geschichte der Meinungen über Ursprung und Vielfalt der Sprachen und Völker*, Stuttgart : Hiesemann, 1960-61, vol. 1.
- BOULÈGUE, Laurence, *Commenter et philosopher à la Renaissance. Tradition universitaire, tradition humaniste*, Villeneuve d'Ascq : Presses universitaires du Septentrion, 2014.
- CIRUELO, Pedro, *De arte praedicandi*, in : *Expositio libri missalis*, Alcalá : Miguel de Eguía, 1528.
- DAZA SOMOANO, Juan Manuel, et GALBARRO GARCÍA, Jaime, « Hacia una catalogación de las más importantes retóricas españolas del siglo XVI. Tradiciones, métodos y tendencias », in : Begoña LÓPEZ BUENO (dir.), *El canon poético en el siglo XVI*, Séville : Publicaciones de la Universidad de Sevilla, 2008, p. 75-108.
- FERNANDES PEREIRA, Belmiro, « A edição conimbricense da *Rhetorica* de Joachim Ringelberg », *Península. Revista de estudos ibéricos*, 1, 2004, p. 201-213.
- FURIÓ CERIOL, Fadrique, *Institutionum rhetoricarum libri tres*, Louvain, Ex officina Stephani Gualtheri & Ioannis Bathenii, 1554.
- GALÁN VIOQUE, Guillermo, « Erasmo en España: *Ecclesiastes* y *De ratione dicendi* de Alfonso García Matamoros », *Humanistica Lovaniensia. Journal of neo-latin studies*, Louvain : Presses de l'Université de Louvain, 1996, vol. 57, p. 372-384.
- GARCÍA DE MATAMOROS, Alonso, *De ratione dicendi libri duo*, Alcalá : Juan Brocar, 1548.

IGLESIAS ZOIDO, Juan Carlos, « Una antología de discursos historiográficos en la España del XVI: las *Conciones aliquot in genere deliberativo* de Johannes Vasaerus (Salamanca, 1538) », in : Juan Carlos IGLESIAS ZOIDO (éd.), *Conciones ex historicis excerptae. Nuevos estudios sobre las antologías de discursos historiográficos*, Coimbra : Universidad de Coimbra, 2020, p. 91-110.

JÁUREGUI, Juan de, *Discurso poético*, édition électronique de Mercedes Blanco, Labex OBVIL, 2016, https://obvil.sorbonne-universite.fr/corpus/gongora/1624_discurso-poetico

LAUSBERG, Heinrich, *Manual de retórica literaria. Fundamentos de una ciencia de la literatura*, Madrid : Gredos, 1967, t. 2.

LAX, Gaspar, *Tractatus sillogismorum magistri Gaspari*, 1514, Paris.

LÓPEZ GRIGERA, Luisa, *La Retórica en la España del Siglo de oro*, Salamanque : Université de Salamanque, 1994.

LULIO, Antonio, *Sobre el estilo*, Antonio SANCHO ROYO (éd. et trad.), Huelva : Universidad de Huelva, 2019.

MARTÍN BAÑOS, Pedro, *El arte epistolar en el Renacimiento europeo*, Bilbao : Universidad de Deusto, 2005.

MARTÍNEZ FALERO, Luis, « La teoría gramatical de Antonio Lull: las *Institutiones absolutissimae in grammaticam latinam* (1549) », *Revista de filología española*, 86 (2), 2006, p. 315-338.

MARTÍNEZ MORAGA, Consuelo, « Antonio Lulio. El decoro del género político », in : Emilio DEL RÍO SANZ, María del Carmen RUIZ DE LA CIERVA et Tomás ALBALADEJO (dir.), *Retórica y política. Los discursos de la construcción de la sociedad*, Logroño : Instituto de Estudios Riojanos, 2012, p. 397-406.

MELANCHTHON, Philipp, *De rhetorica libri tres*, Coloniae anno 1523.

NEBRIJA, Antonio de, *Artis rhetoricae compendiosa coaptatio, ex Aristotele, Cicerone & Quintiliano*, Madrid : Miguel Eguía, 1529.

NISENO, Diego, *Asuntos predicables para los lunes, martes, jueves y sábados de Cuaresma*, t. 2, Imprimé à Madrid : Juan Delgado, 1628.

RICO, Francisco, « *Laudes litterarum*. Humanisme et dignité de l'homme dans l'Espagne de la Renaissance », in : Augustin REDONDO (éd.), *L'humanisme dans les lettres espagnoles, Actes du XIX^e colloque international d'études humanistes*, Tours, 5-17 juillet, 1976, Paris : Librairie philosophique J. Vrin, 1979, p. 31-50.

RINGELBERG, Joachim, *Dialectica & Rhetorica*, Paris : François Gryphe, 1538.

SALINAS, Miguel de, *Retórica en lengua castellana en la cual se pone muy breve lo necesario para saber bien hablar y escribir y conocer quien habla y escribe bien*, Alcalá de Henares : en Juan de Brocar, 1541.

SÁNCHEZ GARCÍA, Encarnación, « 'Alta sciencia y provechosa': la *Rhetorica en lengua castellana* (Alcalá, 1541), de Miguel de Salinas », *Actas del XII Congreso de la Asociación Internacional de Hispanistas*, 21-26 août, Birmingham, 1998, vol. 3, p. 221-228.

SÁNCHEZ SALOR, Eustaquio, *De las "elegancias" a las "causas" de la lengua. Retórica y gramática del humanismo*, Alcañiz / Madrid : Instituto de Estudios Humanísticos / Consejo Superior de Investigaciones Científicas, 2002.

SEMPERE, Andrés, *Prima veraque compendiaria Grammaticae Latinae institutio*, Valence : Juan Mey, 1546.

SIGÜENZA, fray José de, *Historia de la orden de San Jerónimo*, Juan Catalina García, Madrid : Bailly Baillièrre et fils, 1907-1909.

TRÉBIZONDE, Georges de, *Opus absolutissimum rhetoricorum Georgii Trapezuntii cum additionibus herrariensis*, Alcalá : Arnao de Brocar, 1511.

VASSÉE, Jean, *Chronici rerum memorabilium Hispaniae tomus prior*, Salmanticae excudebat Ioannes Iunta, 1552.

VASSÉE, Jean, *Collectanea rhetorices*, 1538.

VILLALÓN, Cristóbal de, *Gramática castellana*, Corinne MENCÉ-CASTER (éd.), Paris : -Spania Books, 2020, en ligne : <https://books.openedition.org/esb/2809>

VIVES, Juan Luis, *De conscribendis epistolis*, Coloniae, Ioannes Gymnicus excudebat, 1537.

VIVES, Juan Luis, *De ratione dicendi libri III*, Coloniae excudebat Ioannes Gymnicus, 1537.

ZORRILLA, Alonso de, *De sacris concionibus recte formandis elocutio*, Romae in Vico Peregrini apud Balthasarem de Cartulariis Perusinum, 1543.

NOTES

1. Nous faisons le choix d'employer ces mots en latin au lieu de leurs équivalents français car nous faisons référence à des concepts recevant une définition précise dans le cadre de la terminologie rhétorique latine. De plus, Miguel de Salinas, qui constitue notre principal objet d'étude dans cet article, fait également le choix de les conserver.

2. Heinrich LAUSBERG, *Manual de retórica literaria. Fundamentos de una ciencia de la literatura*, Madrid : Gredos, 1967, t. 2, p. 9 sq.

3. ἑλληνισμός *ibid.*, *loc. cit.* « Expression conforme au génie de la langue » est la traduction d'Heinrich Lausberg.

4. Marcel BATAILLON, *Érasme et l'Espagne*, Genève : Droz, 1991, vol. 1, p. 315.

5. « *Hombre muy espiritual y puesto en continua meditación* », « *hombre de mucha lección* » voici la description qu'en donna fray José de Sigüenza : « *No entró fraile jamás en su celda que no le hallase orando o escribiendo o leyendo, ni jamás le vio hombre ocioso, porque aborrecía esto extremadamente, y decía que tenía poca esperanza del fraile que le veía perder tiempo.* », fray José de SIGÜENZA, *Historia de la orden de San Jerónimo*, Juan Catalina García, Madrid : Bailly Baillièrre et fils, 1907-1909, p. 346.

6. La plus récente, qui complète celle déjà proposée par Luisa López Grigera dans son étude classique de 1994 : Luisa LÓPEZ GRIGERA, *La Retórica en la España del Siglo de oro*, Salamanque : Université de Salamanque, 1994, p. 88. Juan Manuel DAZA SOMOANO et Jaime GALBARRO GARCÍA, « *Hacia una catalogación de las más importantes retóricas españolas del siglo XVI. Tradiciones, métodos y tendencias* », in : Begoña LÓPEZ BUENO (dir.), *El canon poético en el siglo XVI*, Séville : Publicaciones de la Universidad de Sevilla, 2008, p. 75-108.

7. Eustaquio SÁNCHEZ SALOR, *De las "elegancias" a las "causas" de la lengua. Retórica y gramática del humanismo*, Alcañiz / Madrid : Instituto de Estudios Humanísticos / Consejo Superior de Investigaciones Científicas, 2002.

8. « Ils ajoutèrent à ces considérations une sixième partie : ainsi subordonnèrent-ils le jugement à l'invention, car il faut d'abord trouver les idées, puis émettre un jugement. Et Cicéron lui-même dans sa Rhétorique subordonna le jugement à l'invention. », je traduis. Antonio de NEBRIJA, *Artis rhetoricae compendiosa coaptatio, ex Aristotele, Cicerone & Quintiliano*, Madrid, Miguel Eguía, 1529, fol. b iiiii v°.

9. « Au sujet de l'invention, qui est, comme nous l'avons dit, la première des parties de la rhétorique [...] », je traduis, *Ibid.*, fol. b iiiii v°.

10. *Tractatus sillogismorum magistri Gaspari*, 1514, Paris.
11. « Purs, clairs, ornés et appropriés à ce que nous voulons exprimer », je traduis, A. de NEBRIJA, *op. cit.*, fol. vi v°.
12. « Le *soraismos* désigne un certain mélange et amoncellement de langages différents chez les Grecs, et chez nous il désigne un mélange de mots barbares et latins, propres et impropres, désuets et nouveaux. », je traduis, *ibid.*, fol. l iiiii r°.
13. Pedro CIRUELO, *De arte praedicandi*, in : *Expositio libri missalis*, Alcalá : Miguel de Eguía, 1528.
14. « Que les mots soient appropriés, purs, et conformes à l'usage. Que la phrase ne comporte pas d'hiatus à cause d'une suite de voyelles, qu'elle ne soit pas émoussée par la fréquence de la lettre m, ni rendue sifflante comme lorsqu'il y a deux s, ni dure, comme lorsque nous utilisons à l'excès le r », je traduis, Juan Luis VIVES, *De conscribendis epistolis*, Coloniae, Ioannes Gymnicus excudebat, 1537, fol. 167.
15. « *Verba sunt propria, pura, non remota ab usu loquendi, non dura, non sordida, et reliqua quae de his praecepit M. Cicero in oratore. Compositionis prima ac summa virtus est, ut aequabilis, gratiosa, facilis, minimeque aspera sit. Pluribus haec rhetores praeceptis tradunt, ne sit hiulca oratio concursu vocalium, ne obtusa literae m frequentia, ne sibilans ubi s ingeminatur, ne dura cum r immodice utimur, etc* », Philipp MELANCHTHON, *De rhetorica libri tres*, Coloniae anno 1523, fol. Hv°.
16. Il avait choisi le *Songe de Scipion* comme œuvre au programme de ses cours à Louvain. Laurence BOULÈGUE, *Commenter et philosopher à la Renaissance. Tradition universitaire, tradition humaniste*, Villeneuve d'Ascq : Presses universitaires du Septentrion, 2014, p. 78.
17. Nicolas Clénard était un humaniste français, qui fut le professeur de grec de Resende en 1530 et d'hébreu de Vassée. André de Resende, dominicain portugais passionné d'archéologie, avait publié plusieurs traités sur les antiquités de son pays. Dans le *De Antiquitatibus Lusitaniae* (posthume, 1593), il rejette les fausses chroniques de Florián de Ocampo, et plaide pour une histoire plus proche de la vérité des faits. Ce fut à sa demande que Clénard puis Vassée, son ami, vinrent enseigner au Portugal. Il est amusant de comparer l'œuvre de ces deux amis (Resende et Vassée) que tout oppose, jusque leur conception de l'écriture historique, puisque Jean Vassée se fera en 1552 l'imitateur des *Chroniques* de Florián de Ocampo, vitupéré par son ami dans son ouvrage sur les Antiquités de Lusitanie. Ocampo publia la première version de sa chronique en 1541, la même année qui vit la parution de l'ouvrage de Salinas. Sous le titre *Los cinco libros primeros de la crónica general de España que recopila el maestro Florián de Ocampo* il la rééditera en 1553, de 1527 (?) à 1544. L'ouvrage d'Ocampo constitue selon Arno Borst un exemple parfait de propagande politique : y sont défendues les origines antédiluviennes du peuple espagnol, la théorie du tubalisme, et celle du chaldéen comme langue originelle de l'Espagne. Cet exemple montre également le lien qui existait entre intérêt pour la rhétorique, le bien parler, et celui pour les origines de la langue : Vassée publie sa *Collectanea* en 1538 et sa reprise d'Ocampo en 1552, qui allait inspirer un an plus tard le barcelonais Francesco Tarafa, dans son *De origine ac rebus gestis regum Hispaniae*. Arno BORST, *Der Turmbau von Babel. Geschichte der Meinungen über Ursprung und Vielfalt der Sprachen und Völker*, Stuttgart : Hiesemann, 1960-61, vol. 1, p. 1144.
18. « Dans l'élocution, il faut travailler à ce que la phrase soit pure, claire, ornée, et appropriée à ce que l'on dit », je traduis, Jean VASSÉE, *Collectanea rhetorices*, 1538, fol. 39r°.
19. « Dans l'élocution, trois qualités sont nécessaires : l'élégance, l'arrangement, la dignité. Un énoncé est élégant lorsqu'il est à la fois pur et clair. L'élégance se subdivise à son tour en pureté et en clarté. La latinité est ce qui conserve le discours pur et dépourvu de tout vice. », je traduis, *loc. cit.*
20. « *Quae maxime admodum oratori accomodata est, tres res in se debet habere, elegantiam, compositionem, dignitatem. Elegantia est, quae facit ut unumquidque pure & aperte dici videatur. Haec distribuitur in latinitatem & explanationem. Latinitas est, quae sermonem purum conservat, ab omni vitio remotum. Vitia in sermone, quo minus is latinus sit, duo possunt esse: solecismus & barbarismus* », *Rhétorique à Herennius*, fol. 91.

21. « *Elocutio tribus constat partibus: elegantia, compositione, dignitate. Elegantia sermonem purum ac latinum reddit & verba requirit propria, usitata, latina.* », Joachim RINGELBERG, *Dialectica & Rhetorica*, Paris, François Gryphe, 1538, fol. 84 r°. Voir, au sujet de l'édition de la *Rhetorica*, Belmiro FERNANDES PEREIRA, « A edição conimbricense da *Rhetorica* de Joachim Ringelberg », *Península. Revista de estudos ibéricos*, 1, 2004, p. 201-213, p. 202.
22. L'influence de la pensée des rhétoriciens du Nord sur les humanistes ibériques du XVI^e siècle est bien connue, tandis que le cas plus spécifique de Ringelberg et de Vassée fut étudié par Belmiro Fernandes Pereira dans son article sur l'édition de la *Rhetorica* en 1550 à Coimbra : « *Este manual não pode deixar de ser relacionado com o compêndio de Ringelberg, publicado uma dúzia de anos mais tarde, precisamente quando Vaseu concluía a sua carreira de mestre de retórica em Portugal, pois não são apenas as origens geográficas dos autores que aproximam as duas obras* », B. FERNANDES PEREIRA, art. cit., p. 206. Voir les très intéressantes pages que consacre à ce thème Pedro Martín Baños, notamment au sujet de Melanchthon : Pedro MARTÍN BAÑOS, *El arte epistolar en el Renacimiento europeo*, Bilbao : Universidad de Deusto, 2005, p. 529 sq. Voir aussi, sur Vassée, Juan Carlos IGLESIAS ZOIDO, « Una antología de discursos historiográficos en la España del XVI: las *Conciones aliquot in genere deliberativo* de Johannes Vasaeus (Salamanca, 1538) », in : Juan Carlos IGLESIAS ZOIDO (éd.), *Conciones ex historicis excerptae. Nuevos estudios sobre las antologías de discursos historiográficos*, Coimbra : Université de Coimbra, 2020, p. 91-110, p. 97 sq.
23. « [...] o que avulta é a perspectiva beletrística, a tendência, comum entre os humanistas do Norte, para [...] reduzir a arte oratória à elocutio. », *ibid.*, p. 206
24. Jean VASSÉE, *Chronici rerum memorabilium Hispaniae tomus prior, Salmanticae excudebat Ioannes Iunta*, 1552.
25. Miguel de SALINAS, *Retórica en lengua castellana en la cual se pone muy breve lo necesario para saber bien hablar y escribir y conocer quien habla y escribe bien*, Alcalá de Henares : Juan de Brocar, 1541, fol. LXv°.
26. *Ibid.*, fol. XVIv°.
27. Sur la *peregrinitas*: Juan Luis VIVES, *De ratione dicendi libri III*, Coloniae excudebat Ioannes Gymnicus, 1537, fol. 115.
28. À propos des prédicateurs, l'auteur du prologue, fray Rafael Fernández de Braoxos, prédicateur au Colegio de San Basilio Magno de Salamanca, écrit : « *No es bien envolver en silencio del ornato del estilo grave, no humilde y abatido [...], sino propio y casto con llaneza grave, y con gravedad inteligible; partes de que se compone el perfecto idioma, como el bárbaro (que así llamo yo al culto) de nombres improprios, voces extrañas, y disonantes locuciones.* ». Diego NISENO, *Asuntos predicables para los lunes, martes, jueves y sábados de Cuaresma*, t. 2, Imprimé à Madrid : Juan Delgado, 1628, folios du prologue non numérotés.
29. Par exemple chez Juan de Jáuregui : « *En efecto la mísera plebe se deja vencer de palabras que la atemorizan y los poetas la rinden con solo espantarla porque, faltando al que escribe un valiente esfuerzo para aclamar victoria entre los que saben, quiere alcanzarla del vulgo con voces y locuciones tremendas.* », et, plus loin : « *Así pues debieran ser lloradas las victorias de algunos cuando sólo con palabras horrendas y bastas como elefantes vencen al vulgo mísero espantadizo, le cautivan y rinden.* », Juan de JÁUREGUI, *Discurso poético*, édition électronique de Mercedes Blanco, Labex OBVIL, 2016, fol. 29v°, https://obvil.sorbonne-universite.fr/corpus/gongora/1624_discurso-poetico
30. Francisco RICO, « *Laudes litterarum*. Humanisme et dignité de l'homme dans l'Espagne de la Renaissance », in : Augustin REDONDO (éd.), *L'humanisme dans les lettres espagnoles, Actes du XIX^e colloque international d'études humanistes*, Tours, 5-17 juillet, 1976, Paris : Librairie philosophique J. Vrin, 1979, p. 31-50.
31. L. LÓPEZ GRIGERA, *op. cit.*, p. 56.
32. F. RICO, art. cit., p. 33.
33. Voir également, sur ce contexte de l'Alcalá des années 1510-1520 et son influence sur Salinas, Encarnación SÁNCHEZ GARCÍA, « 'Alta ciencia y provechosa': la *Rhetorica en lengua castellana*

(Alcalá, 1541), de Miguel de Salinas », *Actas del XII Congreso de la Asociación Internacional de Hispanistas*, 21-26 août, Birmingham, 1998, vol. 3, p. 221-228.

34. M. de SALINAS, *op. cit.*, fol. LXVr°.

35. L. LÓPEZ GRIGERA, *op. cit.*, p. 69 sq.

36. « Parmi toutes les parties et les facultés de la rhétorique, l'élocution est celle qui, me semble-t-il, doit être traitée avec le plus de soin : non seulement car elle est tout à fait négligée des arts rhétoriques, mais encore car, comparée aux autres, elle me semble très utile. », je traduis, Georges de TRÉBIZONDE, *Opus absolutissimum rhetoricorum Georgii Trapezuntii cum additionibus herrariensis*, Alcalá : Arnao de Brocar, 1511, folios non numérotés.

37. « Personne n'a jamais osé ôter l'élocution à l'orateur : car grâce à celle-ci, celui qui parle de manière ornée, claire et distincte semble à bon droit éloquent, c'est pourquoi l'élocution me paraît devoir être antéposée à toutes les autres parties de la rhétorique. », je traduis, *ibid.*, folios non numérotés.

38. « Il appartient à l'élocution d'adapter les mots aux choses. Car il faut d'abord avoir l'idée, puis lui adapter les mots. Cela fait que celui qui parle de manière ornée, claire et distincte, mérite le nom d'éloquent. », je traduis, Alonso de ZORRILLA, *De sacris concionibus recte formandis elocutio*, Romae in Vico Peregrini apud Balthasarem de Cartulariis Perusinum, 1543, fol. 18v°.

39. « *elocutio est idoneorum verborum ad inventionem accomodatio* » (*De inventionem*, I, 7, 9).

40. « *elocutio est idoneorum verborum et sententiarum ad inventionem accomodatio* » (I, 2, 3).

41. « La grammaire est l'art de parler une langue correcte et pure, grâce à la fréquentation et à l'observation d'écrivains élégants. », je traduis, Andrés SEMPERE, *Prima veraque compendiaria Grammaticae Latinae institutio*, Valence : Juan Mey, 1546, fol. 9r°.

42. « Car l'invention, qui régit les idées, est à la phrase ce que les os sont au corps de l'être vivant, car, si ceux-ci ne sont pas solides, tout le reste s'effondre. A côté de cela, l'élocution qui appose et adjoint des mots et des figures aux idées, est à la phrase ce que la chair et la peau sont au corps, qui vêtissent convenablement les os et les nerfs. », je traduis, Alonso GARCÍA DE MATAMOROS, *De ratione dicendi libri duo*, Alcalá : Juan Brocar, 1548, fol. 9r°.

43. Guillermo GALÁN VIOQUE, « Erasmo en España: *Ecclesiastes* y *De ratione dicendi* de Alfonso García Matamoros », *Humanistica Lovaniensia. Journal of neo-latin studies*, Louvain : Presses de l'Université de Louvain, 1996, vol. 57, p. 372-384.

44. Voir la liste des emprunts fournie, *ibid.*, p. 377-378.

45. Voir Elena ARTAZA, *El ars narrandi en el siglo XVI español. Teoría y práctica*, Bilbao : Université de Deusto, 1989, p. 189 sq.

46. « L'élocution est la doctrine des ornements, par lesquels la phrase s'éloigne de l'usage vulgaire pour devenir plus élégante ; car le peuple des béotiens n'utilise jamais ou rarement ces mots ornés dans son langage populaire et plébéien. », je traduis, Fadrique FURIÓ CERIOL, *Institutionum rhetoricarum libri tres*, Louvain : Ex officina Stephani Gualtheri & Ioannis Bathenii, 1554, fol. 7.

47. Voir, pour une description du traité, Juan Manuel DAZA SOMOANO et Jaime GALBARRO GARCÍA, art. cit., p. 93.

48. Voir, sur la vie et l'œuvre d'Antonio Lulio : Consuelo MARTÍNEZ MORAGA, « Antonio Lulio. El decoro del género político », in : Emilio DEL RÍO SANZ, María del Carmen RUIZ DE LA CIERVA et Tomás ALBALADEJO (dir.), *Retórica y política. Los discursos de la construcción de la sociedad*, Logroño : Instituto de Estudios Riojanos, 2012, p. 397-406, p. 398; Luis MARTÍNEZ FALERO, « La teoría gramatical de Antonio Lull : las *Institutiones absolutissimae in grammaticam latinam* (1549) », *Revista de filología española*, 86 (2), 2006, p. 315-338, p. 316 et p. 334. Voir également, sur l'influence de Lulio et des idées d'Hermogène en Espagne: Mercedes BLANCO, « La idea de estilo en la España del siglo XVII », *Edad de oro cantabrigense. Actas del VII Congreso de la Asociación Internacional del Siglo de Oro*, Madrid : AISO, 2006, p. 17-29, p. 17-20; et Antonio LULIO, *Sobre el estilo*, Antonio SANCHO ROYO (éd. et trad.), Huelva : Universidad de Huelva, 2019, p. 8-9.

49. « *Y no basta para calificar a un estilo como sublime una periodización extensa y un alargamiento de los miembros de frase o de los cómmata, pues es preciso también que contenga asuntos importantes, pensamientos honestos o ásperos, no un único método, y la periodización, variada.* », *ibid.*, p. 57-59.

50. Lulio fut également l'auteur de deux ouvrages de grammaire, les *Institutiones absolutissimae in grammaticam latinam* (1549) et le *Basilii Magni de Grammatica exercitatione liber unus* (1553), ainsi que d'un livre d'exercices rhétoriques, les *Progymnasmata rhetorica* (1550). Pour les traités qui suivent de près ceux de Salinas, d'un point de vue chronologique, il faudrait compléter l'étude par l'examen des rhétoriques suivantes, que nous n'avons pas pu consulter : les *Institutiones oratoriae* (Valence, 1552) et la *Ratio imitandi eandem periodum* (manuscrit, c. 1554) de Pedro Juan Núñez, et l'*Epitome troporum ac schematum* (Valence, 1553) de Francisco Galés. Nous laissons également de côté les *Progymnasmata rhetorica*, (Salamanque, 1556) et le *De arte dicendi liber unus* (Salamanque, 1558) de Francisco Sánchez de las Brozas, qui nécessiteraient une étude plus approfondie.

51. Cristóbal de VILLALÓN, *Gramática castellana*, Corinne MENCÉ-CASTER (éd.), Paris : e-Spania Books, 2020, en ligne : <https://books.openedition.org/esb/2809>.

52. Et disponible à cette adresse : http://www-poleia.lip6.fr/~ganascia/Medite_Project

RÉSUMÉS

Cet article vise à montrer le rôle majeur que joua la *Retórica en lengua castellana* (Alcalá, 1541) de Miguel de Salinas dans la nouvelle importance que l'on allait accorder à l'*elocutio* et à la pureté de la langue dans les traités de rhétorique espagnols, écrits pour la plupart en latin, à partir des années 1540-1550. Si ce mouvement avait déjà émergé chez des auteurs comme Vives, cette revalorisation de l'*elocutio* trouvait en réalité son point de départ chez des humanistes germaniques qui contribuèrent à diffuser les idées cicéroniennes en Espagne, par le truchement du Portugal. On insiste également sur l'importance de Georges de Trébizonde dans ce mouvement d'attention accrue à l'élocution, avant de terminer sur l'influence de Salinas sur ses contemporains, en particulier sur la *Gramática castellana* (1558) de Cristóbal de Villalón.

Este artículo tiene por objetivo delinear el papel esencial que desempeñó la *Retórica en lengua castellana* (Alcalá, 1541) de Miguel de Salinas con respecto a los tratados de retórica castellanos escritos en latín hasta 1541, en conferir una nueva importancia a la noción de elocución y a la de pureza de la lengua. Esta tendencia, que ya había surgido en Vives, encontraba de hecho su punto de partida en textos de humanistas de Europa del Norte que contribuyeron a difundir las ideas ciceronianas en España, mediante el Portugal. Se insiste también en la importancia de Jorge de Trebisonda en esta revalorización de la elocución, antes de acabar sobre la huella de Salinas en sus contemporáneos, sobre todo en la *Gramática castellana* (1558) de Cristóbal de Villalón.

INDEX

Mots-clés : rhétorique, élocution, cicéronianisme, Miguel de Salinas, humanistes germaniques, Jean Vassée, Portugal

Palabras claves : retórica, elocución, ciceronianismo, Miguel de Salinas, humanistas germanos, Jean Vassée, Portugal

AUTEUR

MARIE-ÉGLANTINE LESCASSE

Université de Paris-Sorbonne, Laboratoire CLEA